

Un peu d'histoire

Poursuivons notre visite de Notre-Dame ... Parlons maintenant de l'Eglise Notre-Dame, avec son majestueux escalier, construite à la fin du XIXème siècle, et dont ce ne fut pas une affaire facile. Il fallut démolir plusieurs immeubles, et c'est après de nombreuses difficultés qui durèrent presque trente années, qu'elle fut réalisée. Derrière ce lieu de culte, le Carmel d'Oloron où les religieuses vivent une vie monacale tout en participant à des travaux de décoration de monuments, de jardinage et d'élevage. Au pied du Marcadet, se trouve un immeuble locatif du Carmel, puis en suivant l'ancien Presbytère des vicaires de la paroisse qui est devenu local du Secours Catholique, puis l'installation des syndicats FO-retraités, CFDT, CFTC, CGT (syndicat parti depuis rue Jeliotte), association des parents d'élèves FCPE.

Cet immeuble, appartenant à la ville, possède aussi un local, pour les spéléologues oloronais. Dans l'immeuble voisin, propriété Oxibar, habitaient M. et Mme Delhayes, tailleur chez Souviron. Leur fille était nurse dans une famille de diamantaires parisiens de confession israélite. Elle évacua sur Oloron, les enfants, frère et sœur de ses employeurs, M. et Mme Salomon qui ne connurent pas en Haut-Béarn, les affres réservées aux enfants des familles juives.

Quelques petits immeubles qui nous conduisent à la Fondation Pommé, propriété de la famille Pommé-Jacquet très riche famille dont la fortune venait surtout du côté Jacquet, famille d'armateurs qui faisaient venir les laines d'Australie pour toute l'Europe. Il y avait là la maison de maître, le superbe parc, les jardins, le verger, la maison du jardinier, les écuries, les serres, la conciergerie, route de Pau et la Villa des Tilleuls. Melle Pommé qui, si elle passait l'été à Oloron, partait après la Toussaint dans son appartement de Paris ou sa résidence de Monaco, se faisait envoyer, chaque vendredi, dans ses résidences d'hiver, les légumes et fruits de ses jardins oloronais, de même que des œufs ou volailles du marché d'Oloron. A sa mort, en 1932, la ville fit partie de ses héritiers. Avant de devenir maison de retraite, cette propriété connut de nombreuses péripéties. Elle servit l'hôpital pendant la guerre 39-40, puis fut occupée par les Allemands. Et à la Libération par les FFI., c'est une longue histoire, qui mérite d'y revenir. (voir pages précédentes)

Après l'immeuble Pommé, nous arrivons au chemin des Ourtigous (le nom de ce chemin vient d'ourtigà, lieu où il y a des orties) qui rejoint la route de Pau au Gabarn et certains pensent que c'était par là que passait d'abord la route d'Etigny. C'est la maison où nous avons connu la famille Nicolas qui était la maison primitive des Jacquet, puis des Pommé-Jacquet avant que M. Henri Pommé fasse construire ce qu'on a appelé le Château. Le père de M. Nicolas arriva en 1931 pour s'occuper du parc de Melle Pommé celui qui entoure cette maison-château. Après le décès de Melle Pommé, M. Nicolas devint locataire de la ville et créa un commerce de fleurs et de maraîchage. Signalons que le grand-père de François Nicolas était très connu dans la région d'Oloron pour ses dons de rebouteux. Combien de chevilles, d'épaules et de coudes n'a-t-il pas remis en place dans sa longue carrière à Saint-Christau et à Oloron.

Reprenons au bas de la place Gambetta avec la pharmacie principale de M. Coste qui remplaça la banque des frères Bouderon, propriétaires de l'immeuble jusqu'à la place Clémenceau. Ils étaient également propriétaires du Château de Soeix où de nos jours est installé le Lycée Agricole. La maison des banquiers est devenue propriété Darroze. Elle vient d'être restaurée et vendue par appartements. M. Coste, pharmacien avait été remplacé par Mme Casteig, et la pharmacie Fernandez assure la continuité. Juste au-dessus, la maison des docteurs Foix : Joseph, Robert et Pierre. Leur cabinet a vu passer des générations d'Oloronais et de Béarnais depuis plus d'un siècle car il y avait eu un arrière-grand-père de Pierre, médecin rue Camou.

Ensuite l'immeuble où nous voyons maintenant le Crédit Agricole était le domicile des pharmaciens Coste et la maison voisine au coin de la rue Camou appartient à la famille Larrascq (les chaussures Félix). L'élargissement de la rue Camou dans les années 70 au pied de la montée du Marcadet a provoqué la démolition de la pâtisserie Cousté spécialiste de la rousquille trempée dans le vin Blanc de Monein, ainsi que la maison du docteur Merlin. Après plusieurs maisons particulières dont celles de chez Bordenave et de Melle Lassalette qui précèdent ce qui fut une auberge très connue, celle de la famille Lassalle où le « pintou » (demi-pinte, chopine) était à l'honneur ainsi que les gras-doubles... à suivre

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « La Haut ». Rédaction Pierre BETOURET

« Le Patro de Notre-Dame - JAO » 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopat@free.fr – jaopat@free.fr



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Numéro Juillet 2015

Edito

Avant les vacances, nous voulions faire un numéro spécial sur la Fondation Pommé. C'est pourquoi dans cette édition vous ne retrouverez pas la page Béarnaise, ni la page Espagnole. Nous pensons que publier en une seule fois toute l'histoire de cette Fondation bien connue dans le quartier était important. Cette année notre « petit journal » a été publié à plus de 3000 exemplaires, distribués par des bénévoles. Adhérer est pour nous tous un signe d'encouragement à poursuivre notre effort tant sur le quartier que sur le reste de la commune et à proposer, outre ce journal, des activités comme le Pound Fitness, la zumba, du café théâtre et théâtre, des repas et réunions à moindre coût voire totalement gratuites, des expositions, des réductions dans certains commerces. L'adhésion ne coûte que 15 euros par an (ou 25 pour la famille). Alors cette année encore, nous comptons sur vous.

Fête des Voisins

Le samedi 30 Mai 2015, le Quartier des Fontaines à Notre-Dame, organisait la fête des voisins. Une fois le décor planté en bordure des célèbres lavoirs, 35 riverains ont participé à un grand apéritif dînatoire. Une belle occasion pour tous les habitants du Quartier de faire connaissance avec les nouveaux arrivants, et ce dans une ambiance amicale et festive... l'humour était de sortie...

Historique de la Fondation Pomme

I - SON ORIGINE

Le nom de la FONDATION POMME, provient du LEGS de Mademoiselle Jeanne-Marie Pommé, accepté par la ville d'OLORON-SAINTE-MARIE en 1932 ; ce legs comportait, selon les termes de son testament, « un capital de 4.000.000 de francs et un terrain à bâtir (propriété LABORDE-RONCAL) pour y établir un hospice pour vieillards indigents, qui serait tenu par les sœurs de SAINT VINCENT DE PAUL ou une autre congrégation autorisée à rester en France »...Mademoiselle Pommé avait, sans doute, en mémoire, quand elle rédigea ce testament, les problèmes posés en 1905 par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en ce qui concerne un certain nombre de congrégations religieuses, qui, n'ayant pas voulu se plier aux nouvelles dispositions légales, avaient dû quitter la France.

On était donc bien dans la situation d'une « FONDATION », créée par un mécène et dotée par lui d'un « CAPITAL » destiné au fonctionnement d'une « ŒUVRE », définie par lui.

Il est à noter, à ce sujet, que (contrairement à ce que l'on croit parfois), l'acceptation d'un legs de cette nature représente, pour celui qui le reçoit, une redoutable contrainte, à la fois d'obligation de résultats et de respect de la volonté du testateur...contrainte d'autant plus redoutable, que les stipulations d'un legs sont imprescriptibles. En clair, qu'elles ne sont jamais caduques, comme on allait s'en apercevoir 21 ans plus tard !...

II- 21 ANS DE FLOTTEMENT : 1932-1953

Les municipalités successives d'OLORON de l'entre deux guerres, mirent sans doute une ardeur insuffisante à la réalisation du vœu de Mademoiselle Pommé pour qu'elle aboutisse avant la tragique période de 1939-1945.

Cependant en 1936, la ville procéda à un échange compensé avec le légataire universel de la succession Pommé. Elle abandonna à de dernier la propriété LABORDE-RONCAL, et Monsieur LOUBET céda pour 55000 francs l'ancienne résidence de la famille Pommé, avec ses terrains et ses annexes. Mais lorsqu'éclata la guerre en 1939, rien n'avait été aménagé...

Cet ensemble, dont la ville d'OLORON était maintenant propriétaire, fut d'abord réquisitionné par l'armée française comme HOPITAL COMPLEMENTAIRE, puis par les troupes d'occupation Allemandes comme KOMMANDANTUR et enfin, à la LIBERATION, par les FFI.